

No 9.

DECEMBRE 1936



L'Echo Paroissial

DE LOUVIN



PAROISSE DE LOUIN

MISSION

Mes chers Paroissiens.

Nous voici à la veille de notre Mission que j'ai eu la joie de vous annoncer déjà depuis quelques jours. Elle commencera dimanche prochain 6 Décembre pour se terminer le dimanche 27.

Une mission, c'est un événement de premier ordre, qui devra d'autant plus marquer dans la vie de notre paroisse qu'il y a près de quarante ans qu'il n'y en a pas eu.

Une mission, c'est un temps de prière et de réflexion, où l'on s'occupe d'une façon toute particulière de ses devoirs de chrétiens et de son salut éternel. C'est par conséquent, pour beaucoup, l'occasion soit de revenir aux pratiques religieuses plus ou moins délaissées, soit de s'affermir dans le bien. Donc une mission doit être profitable à tout le monde.

Une mission, c'est aussi un temps où le bon Dieu, très miséricordieux, verse avec abondance ses grâces sur les âmes de bonne volonté disposées à les accepter.

Notre paroisse de Louin qui passe pour être assez chrétienne, ne voudra pas rester en arrière des autres paroisses qui jouissent de la même réputation. Connaissant d'ailleurs vos bons sentiments, ce serait vous faire injure que d'en douter.

Pendant trois semaines, vous aurez l'avantage d'entendre la parole apostolique de deux excellents missionnaires, les Révérends Pères Malo et Plisson, de la Compagnie de Marie, et en résidence à Notre-Dame du Marillais.

Dieu et la Très Sainte Vierge aidant, et le concours de vos bonnes volontés s'y prêtant, cette mission, j'en suis sûr, portera des fruits excellents.

Votre curé tout dévoué.

O. LEBERT, prêtre.

Programme de la première semaine de Mission

Dimanche 6 Décembre. — Première messe à 7 h. 30; grand-messe à 10 heures. *ouverture solennelle de la Mission*, sermon. A 1 h. 30, vêpres et sermon.

Sur la semaine, tous les jours, *messes des Missionnaires* à 6 h. 30 et à 7 heures. A 8 heures, messe et retraite de tous les enfants des écoles.

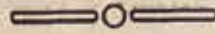
Tous les soirs de la semaine, sauf le jeudi et le samedi, à 7 heures, réunion pour tout le monde : chapelet, prière, sermon, salut.

Illumination : Mardi, Mercredi et Vendredi.

Jeudi soir, à 7 heures, réunion des jeunes gens et des hommes.

Jeudi soir, à 2 h., réunion spéciale des jeunes filles.

Tous les matins, après la messe de 7 heures, aura lieu une prédication spécialement réservée aux femmes et aux jeunes filles. Tous les soirs, à 7 heures, une réunion générale pour tout le monde.



Nos fêtes de la Toussaint

Nos fêtes de la Toussaint, favorisées par un beau temps, ont été célébrées très pieusement; le matin de la Toussaint, à la messe de 7 heures, 151 communions, dont 52 enfants; à la grand'messe, belle assistance de 465 personnes, et aux vêpres, 485 personnes. Ainsi plus de 1.100 personnes sont passées le jour de la Toussaint dans notre grande et belle église. Le jour des Morts, nous avons eu une centaine de communions et 260 personnes au grand service pour les Morts. La quête de la Toussaint pour les morts et l'offrande du 2 novembre ont été très fructueuses. Ce sont vos chers morts qui en bénéficieront par des prières plus nombreuses et l'offrande de nombreuses messes à leur intention.

Le 11 Novembre, fête de l'Armistice, à la grand'messe célébrée à 10 heures 30, belle assistance de 400 personnes dont 60 anciens combattants qui ont offert le pain bénit et sont venus à l'offrande. Avant l'absoute, M. le Doyen de Saint-Loup voulut bien adresser quelques mots aux anciens combattants sur la paix et sur l'union qui doit continuer d'exister comme au front entre tous les Français. M. le Curé de Tessonnière tenait l'harmonium pendant la messe.

— Durant le mois de Novembre, les enfants sont venus à 4 heures 30, dire une dizaine de chapelet pour la France et pour la paix, et tous les soirs, à l'église, a eu lieu le mois des âmes du purgatoire, avec le chapelet, prière et lecture.

— La souscription ouverte, depuis la Toussaint, pour la restauration du Grand Séminaire, a produit jusqu'ici la somme de 395 francs. 41 familles m'ont apporté leur offrande jusqu'à présent.

CHRONIQUE PAROISSIALE

1) A été fait chrétien, enfant de Dieu et de l'Eglise :
18 novembre. — Jean-René-Alcide Mie, fils légitime de René Mie et de Marcelle Gomit, du bourg. Parrain : M. Alcide Audouard; marraine : Mme Alcide Audouard.

X 2) Ont reçu les honneurs de la sépulture religieuse :
3 novembre. — Eugénie-Eléonore Frugier, veuve Fenne-
teau, 69 ans, du bourg.

17 novembre. — Alexandre Bonnifait, 76 ans, du bourg.

3) Ont été indissolublement unis par le mariage religieux :
23 novembre. — A Glenay : Humbert Lassalle, de Glenay, et Angélique Bourry, du bourg de Louin.

* * *

AVIS. — La neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception se fera tous les soirs à l'église du 30 Novembre au 8 Décembre.

=====○=====

Vous avez la doctrine économique et sociale la plus complète, la plus sûre, la seule vraiment cohérente, la plus adaptée aux nécessités de l'heure : vous les trouvez dans les *Encycliques pontificales*. Restez-y fidèles.

VAN ZEELAND,

Premier Ministre de Belgique.

XXXXX

Le redressement budgétaire, financier et le redressement économique qui peut suivre ne seront rien s'ils ne s'accompagnent pas d'un *redressement des caractères*, des disciplines, d'un redressement de la foi nationale.

Wladimir D'ORMESSON.

XXXXX

Croire fermement et se montrer chrétien dans les moindres actes de la vie, là est tout l'honneur, *toute la vérité*, tout le bonheur et le repos de l'homme. C'est mon entière conviction.

René BAZIN.

XXXXX

Je vois bien l'*élément de force* que les éducateurs laïques enlèvent à l'enfant ; je ne vois pas celui qu'ils lui substituent.

P. BOURGET.

=====○=====



LA PRIÈRE EN FAMILLE

— Quel est l'acte principal de la vie de famille ?

— C'est la prière.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est Dieu qui a fondé la famille en unissant le père et la mère et en leur donnant des enfants. Si Dieu est le roi de la famille, la famille doit l'honorer par la prière.

— Ne suffit-il pas que chaque membre de la famille prie le Bon Dieu en particulier ?

— Assurément. Mais il y a de nombreux avantages à ce que la prière se fasse en commun.

— Lesquels ?

— D'abord, on est plus sûr d'être exaucé, car Jésus-Christ a dit : « Partout où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Donc une famille où l'on ferait régulièrement la prière serait assurée par Jésus d'être bénie et heureuse.

— N'y a-t-il pas encore d'autres avantages à la prière en famille ?

— Plusieurs autres. D'abord, chacun est certain de ne pas oublier sa prière, puisque les autres l'y feront penser. Ensuite, on la fera beaucoup mieux. Enfin, il résulterait un bien pour la paix et l'éducation des enfants.

— Quel est ce bien ?

— Les époux, en s'agenouillant ensemble pour réciter le *Notre Père* se pardonneront mutuellement leurs petits torts et s'engageront à bien

supporter leurs épreuves. Les enfants recevront de leurs parents le bienfait de l'exemple, apprenant d'eux comment il faut prier Dieu, et les respecteront davantage en comprenant d'où vient leur autorité.



Bouasse Jeune - Paris

La Prière de la Sainte Famille

« Notre Père qui êtes aux cieux... »

— Où faut-il faire cette prière en commun ?

— Dans l'appartement où l'on vient de prendre le repas du soir.

— Qui doit la réciter ?

— Le père ou la mère ou l'un des enfants. Ce qui importe, c'est que tous y assistent et y prennent part.

— Cela se faisait-il autrefois dans les familles ?

— Oui, dans toutes les familles... Aujourd'hui, il faut renouer les bonnes traditions du passé. Heureuses les familles qui répondent à cet appel !...



La FOI et la RAISON se contredisent-elles ?

La foi consiste à croire, en se fiant au témoignage de Dieu, à des vérités qu'Il nous a révélées et dont plusieurs dépassent notre intelligence humaine.

Le croyant s'incline devant Dieu qui lui parle, il accepte sa parole, parce qu'il sait que Dieu est la vérité même et qu'Il ne peut ni se tromper ni nous tromper.

- La science consiste à découvrir, à l'aide de notre intelligence, les vérités naturelles, les secrets de la nature et les lois qui régissent le monde.

Puisque l'homme possède deux sources de connaissances : une source humaine, la raison, par laquelle il connaît les vérités naturelles, et une source divine, la foi, qui lui permet de connaître les vérités surnaturelles révélées par Dieu, une question se pose : Peut-il y avoir conflit, contradiction entre la science et la foi ? Peut-on être chrétien et savant ?

Les adversaires de la Religion n'ont pas manqué d'affirmer qu'il y avait entre la science et la foi opposition flagrante et que la foi, faite toute d'obscurantisme, n'était bonne que pour les ignorants.

Le Concile du Vatican, célébré en 1870, a proclamé qu'il ne pouvait

jamais y avoir d'opposition entre la science et la foi.

Le cardinal Pie, le grand évêque de Poitiers, a donné sur ce sujet les explications suivantes :

« En même temps que la foi surpasse la raison, il va de soi *qu'elle ne peut jamais lui être contraire*, et qu'entre ces deux lumières (la science et la foi) venues du même foyer, qui est Dieu, il ne saurait y avoir de dissension véritable. Dieu ne se nie pas lui-même, et la vérité ne se donne pas de démenti.

« Il s'ensuit que si, entre les vérités révélées, c'est-à-dire entre les dogmes de la foi ou les enseignements de l'Eglise, et les données de la raison ou de la science, il semble y avoir contradiction, ce ne peut être jamais qu'une apparence.

« Enfin, ce n'est pas assez dire que la foi et la raison ne peuvent jamais se trouver en désaccord et ne sont pas naturellement hostiles. La vérité est qu'elles sont faites pour s'aimer et se prêter un mutuel secours.

« Loin d'être l'ennemie des arts et des sciences, l'Eglise en est la protectrice avouée. »

Le croyant peut donc, en toute tranquillité, étudier les sciences profanes. Jamais il ne trouvera d'opposition absolue entre la raison et la foi, jamais il ne se trouvera dans la cruelle alternative ou de cesser ses recherches scientifiques pour conserver la foi, ou d'abandonner sa foi pour continuer ses études.



Accordons nos Horloges



C'est étonnant comme, le dimanche, les horloges ne s'entendent pas, ou comme on ne les entend pas !

Comprenez-vous ça, vous ?

Bien avant le départ du train, tout le monde est en gare. A l'heure fixée, tout le monde est au bureau, au magasin, à l'atelier, au travail.

Mais le dimanche, aux heures indiquées, la messe commence et les fidèles s'échelonnent par les rues et les chemins, en routel pour l'église. Quelques-uns même sont encore au logis, à faire demi-tour devant le miroir, pour jeter un dernier coup d'œil sur le chapeau, ou prévoir l'effet que ne manquera pas de produire la robe dernière mode qu'on étrenne aujourd'hui.

Si l'exactitude est de mise les autres jours de la semaine, elle l'est encore plus le dimanche. Dieu ne doit pas être traité avec plus de sang-gêne que nos patrons d'ici-bas. Ne lui volons pas une partie du temps qu'Il nous réclame.

Ce n'est pas un bout de messe qu'Il nous demande, mais une messe complète : une messe entendue depuis l'arrivée du prêtre à l'autel jusqu'à son retour à la sacristie.

Accordons donc nos horloges pour arriver à l'église à l'heure précise et n'en partons qu'après le dernier évangile.

Non !

la conscience n'est pas un « article de bazar »

On tue, on poignarde, on « révolutionnise », on détrousse, on ligote, on étouffe, etc., etc...

Chaque jour, votre journal, en gros caractères, met des noms sur ces « on » et longuement, trop longuement, il « tartine », il épice les circonstances, les détails de ces atrocités, de ces bestialités.

Et pourtant, il y a un *Code pénal*, des *tribunaux*, des *gendarmes*, des *travaux forcés*, et même une *guillotine*.

Et pourtant, on ne nous ménage pas les grandiloquentes tirades sur la fraternité ; on organise des « semaines de la bonté » ; on nous affirme, *sans rire*, que la « *vertu républicaine* » — très et exclusivement laïque — assurera définitivement l'honnêteté, la probité, la haute conscience, la rénovation de l'humanité ; on nous propose de *créer une ligue pour l'honneur*.

Articles de bazar que tout cela ! La conscience — et c'est elle qui est ébréchée, faussée, en liquidation — n'est pas une mécanique, dont on trouve les pièces de rechange dans un bazar.

Levier et régulateur de notre vie morale, la conscience est une pièce délicate, qui a été encastree par Dieu dans l'âme humaine. Et c'est lui seul qui peut en assurer le parfait fonctionnement.

Remettre Dieu dans les âmes, c'est donc le seul moyen de rendre une conscience à ceux qui n'en ont plus.

(Peuple de France).



Fin d'Année

Un Aspect du Devoir Social

L'année va finir ; c'est l'époque où bien des commerçants... se hasardent à faire passer leur note à leurs clients.

Il faut dire « se hasardent », tani est dangereux pour certains — du moins ils le croient, ils le disent parfois — de réclamer leur dû ; et, pourtant, quoi de plus légitime ? Et quoi de plus injuste que de laisser sans le payer le salaire du travailleur ou le compte du commerçant ?

Il y a des notes qui s'éternisent chez la couturière ou le boulanger, chez la modiste, le menuisier, le peintre ou l'épicier ; notes que le client, la cliente allongent sans cesse, se contentant de modestes acomptes pour ne pas perdre le droit de commander encore.

Si vous pouviez voir, Mesdames, que la question du budget (et celle de la toilette) intéresse spécialement, si vous pouviez savoir la portée immense et les conséquences du non paiement de vos dettes, les misères physiques, morales qui en découlent ! Vous essaieriez certainement de changer vos habitudes, votre genre de vie !

Combien de confidences douloureuses connaissent ceux près de qui des employeurs, de plus en plus gênés, viennent chercher conseil,

secours, confidences par exemple, d'une couturière, d'une petite patronne, d'un chef d'entreprise, d'un commerçant qui doivent solder, chaque semaine, chaque mois, les salaires des ouvriers, des ouvrières, les traites des fournisseurs, et qui devront, malgré leur gêne, leurs craintes si justifiées, faire cependant bonne figure à la cliente exigeante et plus fortunée qui lui doit des années d'arriérés.

Mettez ordre à vos affaires, Mesdames, et sans tarder ! C'est votre devoir et c'est aussi votre intérêt, car tout se sait, et le jour n'est peut-être pas très éloigné où votre nom que vous respectez et que vous estimez sans tache sera doublé d'une épithète dont vous auriez à rougir. La voici : « Encore une qui ne paie pas ses dettes ! » Avouez que certaines vérités ne sont pas toujours agréables à entendre ; mais songez aussi à ceux et à celles qui peinent à cause de vous.

Le saint homme Tobie avait bien raison de dire à son fils : « Mon fils, fais en sorte que le salaire dû à ton serviteur ne passe jamais la nuit dans la maison. »

*O*O*O*O*O*O*O*O*O*

O mères ! vous êtes les instruments vivants, les chefs visibles d'un pouvoir spirituel et redoutable. Votre pensée, en devenant la pensée de chaque génération, se mêle à la vie universelle et, pour ainsi parler, à la respiration même de l'humanité. Pour n'oublier jamais quelle est votre responsabilité, n'oubliez jamais quelle est votre puissance ; car si les hommes font des lois, les femmes font les cœurs, qui ont plus d'influence encore que les lois sur les destinées du monde.

Cardinal DONNET.

LETTRE DES CARDINAUX FRANÇAIS AUX CATHOLIQUES DE FRANCE

Les Cardinaux français ont adressé cette « Lettre pastorale aux catholiques de France », que nous reproduisons intégralement en raison de sa grande importance :

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Dans les graves conjonctures de l'heure présente, les Cardinaux français veulent vous dire une parole de lumière et d'espérance.

L'inquiétude et l'angoisse de toutes les âmes

L'inquiétude et même l'angoisse étreignent toutes les âmes. Les échos de la lutte fratricide qui ensanglante encore

la noble Espagne et qui voit tant de victimes innocentes odieusement immolées.

Les incidents intérieurs de chez nous qui se multiplient sans cesse et qui semblent secouer les fondements même de notre civilisation ;

La crise économique qui sème partout la

misère et qui n'est pas près de finir ;

Le spectre de la guerre étrangère qui se dresse, toujours menaçant, au-dessus de nos frontières ;

Voilà, entre bien d'autres, les causes du désarroi général et de vos angoisses.

Notre pays, il faut l'avouer, a connu

peu d'heures aussi graves. On l'a dit bien souvent, la crise est générale.

La conscience individuelle, chez un trop grand nombre, ne reconnaît plus le caractère sacré du devoir et accepte sans remords les pires attentats.

Entre les fils de la même patrie, au geste de la main tendue fraternellement, se substitue trop souvent celui du poing fermé, symbole, hélas ! de la violence et de la haine.

Pour beaucoup, la religion n'est qu'une duperie ou une illusion, la morale une institution surannée.

Les principes naturels du droit à la propriété, du droit à la liberté, du res-

pect de la parole donnée et des contrats consentis qui constituent les fondements de la civilisation, nous les voyons

aujourd'hui systématiquement violés, et, ce qui est plus grave encore, on les regarde comme des préjugés qu'il faut définitivement écarter.

Cardinal Baudrillart



Cardinal Liénart

Et nous n'envisageons en ce moment que les ruines les plus apparentes que ces derniers temps ont accumulées. Mais, à vrai dire, ces événements douloureux et si troublants ne sont que des conséquences inévitables, des effets qu'il était aisé de prévoir et qui se déroulent sous nos yeux avec une logique inexorable.

La vraie cause: l'athéisme pratique

Il faut remonter courageusement aux causes et les dénoncer une fois de plus.

La vraie cause, nous ne le redirons jamais assez, c'est l'athéisme pratique auquel notre pays semblait s'être résigné pour la vie nationale. Car Dieu chassé officiellement de partout est devenu pour les masses le « Dieu inconnu », et du même coup l'ordre moral et social dont il est le nécessaire fondement devait chanceler et tomber.

Cela est si vrai que, devant la gravité de la catastrophe qui nous menace, ceux-là mêmes qui en porteront devant l'histoire la responsabilité laissent maintenant échapper de leurs lèvres ce cri: « Qu'on nous redonne les forces morales, ou nous allons aux abîmes. »

Cette alternative s'impose à nous, chrétiens, avec une certitude que notre foi rend inébranlable.



Cardinal Verdier

Elle s'impose aussi et avec évidence à tous ceux qui croient à la bonté et à la bienfaisance de la civilisation chrétienne.

Elle s'impose, et nous le disons avec une particulière émotion à ceux qui croient à l'im-

mortelle destinée de la France.

Oui, N. T. C. F., voilà le point crucial de l'actuelle situation : ou la France retrouvera ses forces morales, ou elle ira aux abîmes, et elle risque de périr !

Mais, N. T. C. F., et ici nous adjurons toutes les âmes de bonne volonté,

demandons nettement à ces mots « forces morales » ce qu'ils contiennent. Interrogez l'histoire, regardez autour de vous. Étudiez les doctrines qui imprègnent à cette heure tous les cerveaux, et plus particulièrement ceux des petits enfants. Comparez, nous vous en supplions, les deux formations auxquelles sont soumis les enfants de France. Comparez les deux atmosphères morales dans lesquelles sont plongés à cette heure tous les Français.

De quel côté, nous vous le demandons, se trouvent les forces morales que tous appellent au secours ?

L'œuvre pressante à réaliser : rechristianiser l'école, le foyer les relations sociales et internationales

A cette croisée des chemins, hélas ! si proche des abîmes où se trouve actuellement le pays, il serait criminel de fermer les yeux et de s'abandonner à



Cardinal Suhard

nous ne savons quelle fatalité. Le choix est pour la France une question de vie ou de mort.

Oui, il faut chasser de nos écoles ces virus révolutionnaires qui font « de la France un des pays de l'univers civilisé où la plupart des générations qui arrivent à l'âge

d'homme sont systématiquement intoxiqués ».

Oui, il faut élever nos enfants dans la chaude et pure atmosphère du bon Dieu et dans l'amour et la pratique de leur religion. Ce n'est qu'à ce prix que nous leur donnerons le culte du devoir et des vertus qui font les peuples heureux et forts.

Oui, il faut remettre nos foyers sur les bases que Dieu et nos traditions nationales leur avaient données, c'est-à-dire l'unité et l'indissolubilité du lien conjugal.

Oui, il faut redonner aux relations humaines cette allure de fraternité chrétienne et de charité qui seule assure la paix et le bonheur de tous.

Oui, il faut, dans ce domaine du travail, si violemment troublé à l'heure actuelle, faire pénétrer les admirables enseignements sociaux de l'Eglise qui avec une sagesse reconnue de tous, ont leur juste part à toutes les légitimes revendications.

Oui, il faut ramener dans les relations des peuples le culte de la justice, l'amour de la charité et l'universel souci de la paix.

Pour cette œuvre, si pressante et si belle, l'Eglise possède d'incomparables secours surnaturels et naturels. Elle les offre au monde contemporain dans un geste de charité et de loyauté que nul ne peut incriminer.

Le remède apporté par l'Eglise: sa doctrine et ses institutions

Elle n'a qu'un désir : avec un désintéressement parfait, et n'ayant dans ses mains que les remèdes du bon Dieu, elle veut se pencher sur notre pauvre société si malade pour guérir ses plaies et lui redonner la santé, la vie et le bonheur.

Elle voudrait tant aider la France à suivre glorieusement le cours de sa destinée, à rester au sein de l'humanité la nation que tous regardent et aiment !

Ces secours si précieux, vous les connaissez : c'est la doctrine chrétienne, ce sont les multiples institutions naturelles et surnaturelles par lesquelles l'Eglise instruit, élève et sanctifie les âmes.

Ces secours, le grand Pape. Pie XI et vos évêques vous les ont si souvent rappelés ! Ecoutez leurs voix, N. T. C. F., entendez leurs appels. Il ne sera pas dit que, dans notre chère France, les ministres de Dieu devront, selon la parole de l'Evangile, secouer la poussière de leurs sandales sur le seuil de vos foyers ou de vos cités, et vous abandonner à la justice inexorable des événements.

Bien des fois déjà ils vous ont mis en garde contre le matérialisme, l'athéisme, les doctrines de violence et de haine que le néopaganisme et le communisme voudraient instaurer chez nous. On peut déjà, hélas ! les juger à leurs fruits.

Nous le reusons encore : si nous aimons tous les hommes, nous ne pouvons pas ne pas réprouver ces doctrines et ces attitudes si contraires à notre foi et à nos traditions, si opposées aux principes éternels que nous croyons être les vrais fondements de la vie individuelle, familiale et nationale.

Les motifs de confiance et d'espoir

Mais, et nous avons hâte de vous le dire, N. T. C. F., il nous reste tant de motifs de confiance et d'espoir !

Si des Français égarés par une mauvaise éducation nationale s'éloignent de Dieu, il nous est aisé de voir, dans nos villes surtout, un retour évident vers la religion de nos pères.

En beaucoup de diocèses, les hommes, plus nom-



Cardinal Maurin

breux que jamais, se présentent dans les nefs de nos églises. Nos œuvres de jeunesse nous donnent par milliers et milliers des chrétiens sans respect humain et prêts à tous les dévouements. Une élite magnifique se forme peu à peu dans tous les domaines de la

pensée et de l'action. Grâce à elle, chez nous, un catholicisme intellectuel et social se crée qui déjà attire l'attention du monde entier.

Les Congrégations de l'un et de l'autre sexe continuent parmi nous les plus belles traditions de la vie religieuse et répandent à profusion les bienfaits temporels et spirituels.

Notre incomparable clergé, par sa vie édifiante, par un dévouement que nos ennemis eux-mêmes reconnaissent, par son souci constant de se tenir en dehors des luttes politiques, reste l'espérance l'honneur et la grande force morale de la France.

Faut-il vous rappeler les prédilections dont Dieu ne cesse de donner à notre pays les marques les plus éclatantes ? Les sanctuaires français que vous connaissez bien, Lourdes, Montmartre, Ars, Paray-le-Monial, Lisieux, sont toujours la grande attraction de l'univers catholique.

Ces faits et bien d'autres encore autorisent, en dépit des circonstances, les plus beaux espoirs ! C'est pourquoi

nous voulons, en terminant, vous laisser, N. T. C. F., une parole d'espérance !

Nous espérons fermement que la France, portée par le bon sens de la race, fière de ses magnifiques traditions et soucieuse de sa destinée, retrouvera la paix sociale et gardera son idéal chrétien.

Nous espérons qu'en face des régimes soviétiques et des diverses formes de gouvernement, moins compatibles avec notre tempérament national, et que des peuples ont cru devoir se donner, il y a place pour un régime où, sous la triple influence des inspirations chrétiennes, de la culture latine et de nos traditions françaises, fleurira, une sage et joyeuse liberté.

Cet ordre, espérons-le, sera le nôtre. Ce sera l'ordre français : Quel beau service nous rendrions par cet exemple et cette espérance aux autres peuples !

Devant une si noble tâche, qui de nous peut hésiter, redisons-le encore une fois, à sacrifier ses rancœurs, ses préférences politiques ou sociales, à consentir même des sacrifices s'il le faut ?

Prêtres de France.

Pieuses Filles de nos couvents.

Et vous tous, catholiques, que nos prières soient ardentes, que nos vies édifient et élèvent tous ceux qui en sont les témoins, que tous nos efforts tendent à réaliser cette union des esprits et des cœurs qui seule peut sauver la France et avec elle le monde !

† JOSEPH, cardinal MAURIN, archevêque de Lyon ; † JEAN, cardinal VERDIER, archevêque de Paris ; † ACHILLE, cardinal LIÉNART, évêque de Lille ; † ALFRED, cardinal BAUDRILLART, recteur de l'Institut catholique de Paris ; † EMMANUEL, cardinal SUHARD, archevêque de Reims.

Conte de Noël

NOËL QUAND MÊME !...



Noël !...

Tout ce qu'il enserrait, jadis pour elle, de joie très douce, ce tout petit mot, en ses quatre lettres !

En le lisant une fois de plus, cette année, la veuve ferma les yeux et regarda dans sa mémoire.

Elle y vit un intérieur chaud et joli..., un petit appartement simple et coquet avec, aux murs, ces petits riens qui en sont la suavité, tableaux qu'on a cherchés ensemble... bibelots offerts en un jour de fête... souvenirs qui n'ont de langage que pour ceux qui savent...

Dans cet intérieur, allait, venait alors un jeune homme qu'elle avait attendu, et qui était devenu son mari et le père de cette enfant, joie et lumière du foyer...

Cette enfant, elle la voit si bien encore, jouant dans son lit avec une poupée aimée, mais qui avait eu des malheurs... la tête cassée, le ventre ouvert, et tout le son parti à la d... rive un peu partout.

Seulement, la petite Monique savait que le petit Jésus viendrait dans la cheminée, la nuit de Noël, et qu'il lui apporterait une autre poupée, cette fois très belle, comme il convient à une grande fille de trois ans...

Ce dernier Noël, la veuve en revivait avec une joie amère tous les petits détails.

C'était en 1917...

Lui, sous-lieutenant, était précisément revenu en permission pour les fêtes.

Elle était allée l'attendre à la gare avec Monique, laquelle regardait beaucoup l'uniforme de son papa.



Ils étaient revenus tous les trois ; et son mari, entre bien d'autres choses, lui avait demandé en route :

« Que nous fais-tu pour Noël... ? »

Et elle avait cherché... composé un programme avec tout son cœur.

Et elle avait trouvé !...

On irait d'abord communier à la messe de minuit... Puis on réveillonnerait chez nous, bien ensemble, avec Monique et sa vieille bonne. Tout serait préparé d'avance... de jolies choses très simples, avec des fleurs et de la lumière.

— Cela vous plaît, cher seigneur ?

Et il l'avait embrassée pour toute réponse.

Tout s'était passé ainsi, sans beaucoup de paroles, avec une sorte de joie silencieuse, recueillie, égayée par les cris de Monique, en extase maintenant devant sa poupée, le petit Jésus ayant magnifiquement tenu sa parole.

Lui, malicieusement, avait mis ses bottes devant la cheminée. Sa femme avait tenu le coup et il y avait trouvé du tabac, un cache-nez et une superbe pipe !...

Puis, le mari était reparti, hélas pour ne plus jamais revenir !...

Il est maintenant couché là-bas, avec tant d'autres, du côté de Verdun... Et la petite Monique, un soir du même hiver, était allée rejoindre son père au Paradis.

De tout ce bonheur, il ne reste donc plus que du souvenir.

Elles sonnent pourtant... elles sonnent quand même, les cloches de Noël...

Elles peuvent sonner !... Il n'y a plus, pour la veuve, de joie humaine...

Vae soli !... Malheur à celui... à celle surtout qui est seule...

Plus aucun désir de préparer un réveillon... Pour qui ? Pourquoi ? Qui inviter ?

Par la pensée, elle fait — vite

oh ! combien ! — le tour de ses relations.

La voisine de droite ?... C'est la jalousie...

Celle de gauche ? C'est le cancan...

Celle du dessus a sa famille...

Celle du dessous ira au restaurant...

Ce qui lui reste de famille est en province...

Alors ?

Dans tout ce noir, dans toute cette solitude, la seule éclaircie, la seule douceur, c'est ce foyer universel qu'est la paroisse... sa paroisse.

Là, il fait chaud au cœur... Là, elle n'est plus seule... Là, elle est chez elle.

Elle alla donc dans son église... Elle rechercha la place où ils étaient venus ensemble pour la dernière fois et, après avoir communie avec le Christ, elle communia avec lui, avec sa petite Monique, dans la prière...

Là-haut, à l'orgue, les mêmes chants étaient chantés.

En bas, Dieu prêchait du fond de la même crèche le même austère enseignement.

Et devant cette crèche, la veuve voyait, non la poésie naïve... non l'image enfantine, mais la réalité profonde de l'épreuve d'ici-bas.

...Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

Elle connaissait maintenant sa misère et tout le noir qui peut submerger une âme privée de la présence visible de ceux qui furent sa raison de vivre et d'aimer ici-bas.

Venue seule, elle rentra seule dans le petit appartement vide, où l'on

n'entendait, comme bruit, que le tic-tac de la haute horloge.

Personne ne l'attendait...

Et elle n'attendait personne...

Alors, elle ouvrit un coffret et, un à un, en sortit les souvenirs... ces mille riens qui sont tant de choses tout de même...

Elle mit tout près d'elle, sur la table, les deux photographies : celle de lui et celle de Monique.

Longtemps, elle les regarda : Où êtes-vous, mes bien-aimés ?...

Et, peu à peu, des paroles saintes et profanes semblèrent se faire entendre au fond de son cœur désespéré :

Bleus ou noirs, tous aimés, tous
Ouvrés à quelque immense aurore
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore...

...Ne pleurez pas comme ceux qui
n'ont pas d'espérance.

...Les morts sont des invisibles,
mais pas des absents.

544

Et comme après avoir traversé le noir et le froid de certains nuages on aperçoit, tout à coup, la radieuse clarté du ciel, à la fin de ce dur Noël de la terre, la veuve eut l'impression que la station la plus terrible de son calvaire était passée... que des mains très douces essuyaient ses larmes et qu'une petite voix, toute proche, lui murmurait : « Maman !... »

Pierre L'ERMITE.



Nos Petites Recettes

Riz aux champignons

Lavez avec soin une demi-livre de riz, puis, dans une casserole contenant trois litres d'eau bouillante salée, faites tomber en pluie ce riz lavé et laissez-le cuire pendant vingt-cinq à trente minutes. Quand les grains de riz seront tendres, mettez-les dans une passoire et faites couler dessus de l'eau froide.

D'autre part, dans une terrine, faites fondre un bon morceau de beurre et dans ce beurre très chaud, faites dorer le riz égoutté. Disposez ce riz en couronne autour du plat.

Entre temps, vous aurez fait cuire dans du beurre une demi-livre de choux-pignons cuits, salés et poivrés, avec une bonne sauce béchamel épaisse et bien relevée et vous les déposerez ainsi préparés au milieu de la couronne de riz.

Nègre en chemise

Mettez dans une terrine un quart de chocolat râpé, un quart d'amandes pilées, un quart de sucre, un quart de beurre frais et quatre jaunes d'œufs. Mélangez le tout, puis ajoutez les quatre blancs battus en neige ferme. Mélangez en coupant et non en remuant et versez l'appareil dans un moule beurré. Laissez cuire ce gâteau deux heures à deux heures et demie au bain-marie. Au moment de servir, démoalez le nègre et nappez-le de crème à la vanille.

Prévisions Météorologiques

Décembre, en terminant
La période automnale,
Ramène, en rugissant,
La tempête infernale
Dans un ciel gris ou noir,
Poudré de givre ou neige,
Il gèle maint terroir,
Puis tout se désagrège ;
Et l'hiver commence,
Noël se papillonne
Dans un ciel courroucé
Où le vent tourbillonne
Préparant un froid dur
Dans un ciel clair — obscur.

(Extrait des « Arcanes de la
Météorologie ».



Nos Récréations | Calendrier du Mois

N° 1. — Enigme :

Je n'ai pour atelier qu'une noire
Tous les ans je reviens ainsi que
En certaine saison
Je ne porte point d'aile
Et cependant au haut d'une maison
Je prodigue souvent mes chants aussi
bien qu'elle

N° 2. — Fantaisie graphique :

Trouver 12 villes de deux syllabes
dans les 24 syllabes suivantes :

Tour, rho, tes, tres, tiers, ce, lae,
non, val, non, lou, re, pois, cas, gail,
ni, sen, dez, nan, lis, tho, hans,
la, lu.

N° 3. — Métagramme :

- Je suis en maints états utile à
tout le monde
- Insecte je me plais dans la vase
profonde
- Immense nappe d'eau ; quand je
suis en furie
Je fais courber le front à l'insensé
qui nie
- Quand au théâtre on applaudit
Par trois fois c'est mon nom
qu'on dit

SOLUTION DES JEUX D'ESPRIT DU MOIS DE NOVEMBRE

N° 1. — Mot en carré syllabique :

ther	mi	dor
mi	ka	do
Dor	do	gne

N° 2. — *Cryptographie* : La nature
nous a donné deux oreilles et une
bouche afin que nous écoutions beau-
coup et que nous parlions peu.

N° 3. — *Charade* : Orange.

Vendredi 4 décembre. — Premier
vendredi du mois. Jour consacré au
Sacré-Cœur de Jésus. Communion
réparatrice.

Dimanche 6. — Deuxième diman-
che de l'Avent.

Mardi 8. — *L'Immaculée Concep-
tion* de la Bienheureuse Vierge Marie.

Dimanche 13. — Troisième diman-
che de l'Avent.

Mercredi 16, vendredi 18, samedi 19.
— Quatre-temps d'hiver. Jours d'absti-
nence et de jeûne.

Dimanche 20. — Quatrième diman-
che de l'Avent.

Jeudi 24. — Vigile de la Nativité.
Jour d'abstinence et de jeûne.

Vendredi 25. — Noël. Fête de pré-
cepte. Dispense de l'abstinence, en
raison de la solennité.

Jeudi 31. — Une année qui finit.
Réparation et actions de grâces.

Du lever au coucher du soleil, le
jour dure 8 h. 41 m. le 1^{er} décembre
et 8 h. 16 m. le 31.

Les jours diminuent de 28 m. le
matin et de 3 m. le soir, jusqu'au 9.

Ils croissent de 9 m. le soir à par-
tir du 15. Les jours les plus courts
de l'année vont du 13 au 15. Le
soleil ne brille que pendant 8 h. 11 m.

Le 22 commence l'HIVER.

SOLEIL

	lever	coucher
1 ^{er} décembre	7 h. 24	15 h. 55
15 décembre	7 h. 39	15 h. 53
31 décembre	7 h. 46	16 h. 2

LUNE

Dernier quartier le 5 déc., à 18 h. 20.
Nouvelle lune le 13, à 23 h. 25.
Premier quartier le 21, à 11 h. 30.
Pleine lune le 28, à 4 heures.